

A Mad. Hul. de
Bred. vade, l'aveugle.
12. Juill. 1651. Mademoiselle,

Copie.

A moins que de ma parole donnée, je ne m'aveuerois pas à
vous dargir de ce petit portrait. Vous avez prins la peine de
faire peristre tant de contenance de patience Chrétienne à ce
Dieu vous a imposé, que véritablement, je croy que c'est à vous plus
qu'à aux plus sçavans de la Terre à nous faire lire sur ce
sujet que je traite: et me semble que si après tout le travail
du monde que j'ay eue en ce discours, j'auoy à pourvoir les
plus clair-voyans, ce seroit vous, Mad. que je debuoy placer
au premier rang. Car où tant d'yeux ne voyent goutte, sans plus
vous découvrez le mystère de la plus belle sagesse, qui est de
suivre Dieu joyeusement et sans murmure. Je le prie de vous
fortifier en si bon train, jusques où nous le verrons de face
face, et ne craindrons plus d'obstruction. La conclusion de ce
petit livre regarde cela:

Leur ont op' de luy par la fin,
De l'ind et de l'ind il est: de l'ind comme l'elles, God s'is.

C'est dirijé vous de auoir trop dit pour un ignorant. Mais j'ay
prouvé que vous n'êtes pas marrié de l'ind jusqu'à aux mon
sçavans dans votre édifice. Je m'adroit de ce nombre
et demeure en.